

Présentation de :
DAVID LAGNEAU

Le Chambord
Bd des Commandants Mandine
13500 MARTIGUES
d.lagneau34@laposte.net
06 73 86 35 95



J'ai trente-neuf ans actuellement. A l'âge de vingt ans je suis tombé dans le dédale infernal de la schizophrénie. Ce labyrinthe, que, justement, j'ai à maintes reprises, par le biais de poèmes ou de textes, tenté de retranscrire, pour essayer de faire comprendre ce que peut être cette maladie à ceux qui n'en sont pas atteints.

J'ai écrit un premier roman : « Apocalypsis » paru aux éditions Velours en 2006 et m'attelle depuis de nombreuses années à faire de ma nouvelle : « Nabis », un roman, qui a fait l'objet d'un court métrage notamment et qui met en scène le milieu de la psychiatrie vu du point de vue du malade.

Depuis environ un an, avec l'appui et le soutien de Roger Rossetti et de Frédéric Losse (membres de l'association, L'Encrier Indiscipliné) qui m'ont encouragé et poussé dans mes derniers retranchements, j'ai réalisé ce que j'appellerai mon véritable premier roman dont le manuscrit constitue cet envoi et dont le titre est :

Nabis : La page blanche

Cet ouvrage que je vous demande de lire avec attention en toute connaissance de cause.
Je vous en remercie par avance.

David Lagneau

PREFACE

Dirigé vers notre association (L'Encrier Indiscipliné) par le service de la Vie Associative de la ville de Martigues, David Lagneau s'est présenté à moi avec la grande franchise et le courage de ne rien me cacher, ni de son passé d'écriture, ni de son état de malade atteint de schizophrénie.

J'ignore à peu près tout de cette maladie et même si, à force de lire et relire « Nabis ou la page blanche » je perçois mieux en quoi elle consiste, une lutte à mort contre les démons, nos propres démons, multiples, interchangeable, Une lutte que nous connaissons tous mais qui, chez David, s'exerce avec une intensité telle qu'elle l'handicape dans sa vie de tous les jours. A moins d'être soi-même atteint, on ne peut s'imaginer la puissance ravageuse de ces tourments. David, à travers son, ses personnages, tente de nous faire comprendre : l'individu atteint n'existe plus tellement il peut être l'un ou l'autre ou le double de l'autre qui lui-même devient l'avatar ou le personnage principal ou celui de l'écrivain...

Comment s'y reconnaître ? Me suis-je dis en lisant ce manuscrit ? Alors j'ai décidé de me laisser porter par le récit en laissant de côté le cartésianisme dont tout français est imprégné. Ne définissons-nous pas la folie comme un affaiblissement de la raison ? Bien m'en pris puisqu'au fil de la lecture, surprenante au début, je me suis aperçu qu'il y avait une histoire et que je m'y retrouvais. Dès les premiers échanges avec l'auteur, j'ai pu appréhender le sujet de son travail. Il s'agit d'un parcours accompagné dans les méandres d'un monde irrationnel si puissant qu'il peut mener à l'extrême. Parcours guidé, car l'auteur est là pour nous aider, nous éviter de sombrer car lui connaît parfaitement les pièges et les traquenards que la maladie dresse sur la route des personnages. N'écrit-il pas que ce combat a pour finalité, soit la mort, soit le « dépouillement de l'âme jusqu'à son identité ultime ». Il lutte encore et encore parce qu'il refuse d'être « un raté comme tous les schizos ». Peut-on sortir de ce dilemme infernal ? La force de l'auteur est d'avoir choisi de lutter par l'écriture poursuivant un but bien compréhensible alors : « exister, être un humain dans toute sa faiblesse » et en tirer la capacité d'affronter la vie et mieux faire comprendre à son entourage la difficulté qu'il éprouve pour mener tous ces combats.

Roger Rossetti
Président de L'Encrier Indiscipliné

NABIS

La page blanche

Auteur : David LAGNEAU_____

Résumé de : Nabis ou la page blanche

Daniel Valerio se retrouve dans un hameau : Nabis. Apparemment il s'agit d'une sorte de maison de repos où le personnel a pour but d'aider les personnes en difficulté psychique. Hors, mis à part le fait que Daniel se souvienne vaguement avoir fait un accident de voiture, il ne se rappelle absolument de rien.

Daniel fait des rêves étranges sous la forme d'une autre personne. Ces derniers semblent si réels que Daniel perdu, dans ce labyrinthe malsain, et apparemment, seule personne ayant une réelle identité dans cet endroit lugubre découvrira un livre décrivant tout ce qu'il a traversé, réalisant que ces rêves et ce qu'il croit être une réalité cauchemardesque ne font qu'un.

La réalité n'est pas toujours celle que l'on croit et ne coule pas forcément de source...

Je vois un homme, dans ce qui semble une pièce confinée et peu éclairée, pianotant sur ce qui pourrait être un simple clavier d'ordinateur. Il semble observer l'écran avec attention et calme, adossé contre un confortable dossier en cuir.

Je ne pourrais décrire cet homme à cause d'une obscurité marquée, mis à part sa taille moyenne, un peu plus d'un mètre soixante-dix.

Il tire une bouffée d'une cigarette, semblant, étrangement, comme désabusé de cette situation alors qu'il peut voir sur l'écran un homme d'une trentaine d'années étendu sur un lit sommaire dans une pièce vétuste. Il me semble que c'est moi, mais qui des deux ? L'observateur ou l'observé ? A moins que ce ne fussent les deux.

L'observateur pose sa cigarette encore fumante dans un cendrier en verre et recommence à pianoter sur son clavier alors que, sur l'écran, on peut voir l'homme observé qui est sur le point de s'éveiller.

Un tic tac semblant venir d'une pendule non loin de l'homme observateur berce la pièce de sa douce mélodie.

Souvenir enfoui ou présent endormi ? Je ne sais pas...

Tic Tac... Tic Tac...

Chapitre 1 : Une page se tourne

William est marié depuis cinq ans à Tanara. Ils se sont rencontrés par l'intermédiaire d'une agence matrimoniale. William souffre de schizophrénie. A l'âge de dix ans il entendait des mélodies au piano ou encore des chants grégoriens. Or il était le seul à pouvoir entendre ces mélodies sombres, semblant tout droit issues de chants des enfers glorifiant un ange potentiel déchu au sommet de son art machiavélique. Voulait-il le détruire ? Je ne pense pas que William se posa ce genre de questions au vu de son si jeune âge. Peut-être que si son pédo-psychiatre avait porté plus d'attention à cet enfant sensible et fragile qu'il était, ces symptômes ne seraient pas revenus dix ans plus tard mais sous une tout autre forme. Ce n'était plus de la musique ténébreuse mais bien pire encore, des voix qui s'exprimaient à lui comme si elles étaient à ses côtés. En fait, on pourrait décrire vulgairement les schizophrènes comme des débiles mentaux dont on ne peut rien tirer, voire des gens totalement fous, desquels il ne faudrait pas s'approcher, ou pire encore : les exclure de la société comme le pensent sûrement de nombreuses personnes, comme si les schizophrènes étaient des bêtes sauvages. Rien n'est plus faux : le schizophrène a sans doute plus peur de la personne dite « sensée ». Ce qui fait de lui (à quelques rares expressions près), une personne fragile et sensible, mais qui peut se montrer violente, violence qu'engendrent ces années de souffrance. William n'a-t-il pas dans des instants de forte angoisse hurlé des grossièretés à ses parents, qui pourtant étaient des plus dévoués à son égard depuis que cette maladie c'était déclarée ? Ceci est un bref résumé de la schizophrénie, du moins telle que la ressent William, car en effet, chaque cas est différent. Mais, dans cette maladie, il y a toujours quelqu'un d'autre qui se cache derrière celle-ci et il serait un peu comme un second soi, sans doute toujours pernicieux et malfaisant.

William a vu sa vie amoureuse, ou peut-être tout simplement une grosse part de sa vie, entachée de déceptions à cause de la maladie prépondérante, mal vue, et de ce fait engrangeant une instabilité psychique encore fragilisé par la société qui l'entoure. Comme beaucoup de malades psychiques, William ne regarde pas les infos du soir ; trop de catastrophes, trop de sang ? N'y a-t-il pas suffisamment de démons chuchotant à l'oreille de son esprit fatigué des choses malsaines qui l'effraient et le renvoient lui-même à l'image d'un monde trop violent qu'il ne peut accepter qu'en s'auto-flagellant ? Si le diable existait, serait-ce lui ? A ses yeux parfois, mais en fait, qui se soucie de lui ? Il va sûrement m'en vouloir pour cette phrase, ou encore se dire qu'il a trouvé un nouvel ennemi. Peut-être est-ce le cas. Je ne comprends toujours pas ce William, mais c'est bien normal puisque je le vois tous les matins dans la glace et je ne le vois pas vieillir, vous saisissez ? Jusque là il n'y a rien de bien compliqué. Est-ce si dur de se lever le matin et d'accepter que sa femme va faire le tour de l'horloge, douze heures à astiquer, repasser, frotter les moindres recoins d'une maison insalubre, alors que moi, j'attends à me ronger les sangs et les sens pour trouver un moyen de sortir de cette prostration trop sordide, d'où le nom effrayant de maladie mentale ?

Tiens, la dernière fois, nous sommes allés faire les courses avec ma femme. A peine étions nous arrivés que je m'effondrai sur le canapé. Je suis musicien, mais comme dirait AC/DC, « c'est une longue route pour arriver à la gloire si tu fais du rock'n'roll ». Oui, rock star, pourquoi pas, quoique, avec notre fils Shemar qui commence à peine à marcher, ce ne serait pas évident. Mais enfin j'y pense, ou plutôt j'en rêve mais sans doute moins qu'à mes dix-sept ans. Du temps a passé, j'en ai presque trente-cinq, mais finalement, quand je demande à mon psy pourquoi on traite les schizo comme des enfants, je pense presque qu'il est inutile de lui poser la question puisqu'il en a un en face de lui. En y songeant plus j'avançais dans l'âge, plus l'assistance que l'on me donne ressemble fort à celle qu'on eût apporté à un enfant de sept ans. Certes, je suis souffrant. Etait-ce une raison pour que j'agisse comme un enfant gâté